



COMMUNIQUE DE PRESSE

Huis clos

JEAN-PAUL SARTRE

Mise en scène de Marcel Delval

DATES

Les représentations auront lieu du **26 avril au 14 mai 2017**. Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 30.04, 07.05 et 14.05 à 16h00.

GENERIQUE DU SPECTACLE

JEU Dolorès Delahaut, Bernard Gahide, Stéphane Ledune & Sylvie Perederejew

SCÉNOGRAPHIE Stéphane Ledune & Marcel Delval

COSTUMES Anne Compère

LUMIÈRES Bruno Smit

ASSISTANAT A LA MISE EN SCÈNE Thibaut Wenger

MISE EN SCÈNE Marcel Delval

PRODUCTION Théâtre en Liberté

RESERVATIONS

par téléphone +32 2 223 32 08 ou via le site www.theatre-martyrs.be

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 03 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be



Trio d'enfer

Que diriez-vous d'un petit voyage en enfer ? Il paraît qu'on y hurle de plaisir ! Grâce aux brodequins, tenailles, plomb fondu, pincettes, garrots, fouets, vitriol et pals ; mais tout cela n'est-il pas que légende ? L'enfer existe-t-il, ainsi que le paradis ? Tout cela ne serait-il que le pur produit de l'imagination de l'homme, alimentée, il est vrai, par de grands artistes comme Dante, Bosch et Breughel ? L'enfer, lieu redouté pourtant par des millions de pécheurs.

Les mots de Marcel Delval

L'enfer décrit par Sartre est tout simplement un salon empire, sans miroirs, sans instrument de torture. *Rien qu'une souffrance de tête, un fantôme de souffrance, qui frôle, qui caresse et qui ne fait jamais assez mal* - dixit Sartre. L'Europe venait de connaître l'enfer sur terre, les camps de concentration, où Dieu n'est pas intervenu. Dieu n'existe pas, d'après Sartre et il le déplore. Aujourd'hui, certains le définiraient comme un mécréant, un blasphémateur. À l'époque, on le, et il se, définissait comme étant un existentialiste athée.

Et voici que débarquent dans ce lieu trois pécheurs, comme vous et moi. Au début, ils s'observent et au fur à mesure ils vont s'entre-dévorer, dans une lutte sans merci. Mais pas de blessures physiques, rien que des blessures mentales. Le lieu n'ayant pas de miroir, c'est le regard du partenaire qui servira de miroir et ce regard aura la force du vitriol. Pas de bourreau non plus, c'est le partenaire qui servira de bourreau, c'est du self-service. C'est cela le raffinement de l'enfer de Sartre, l'inférieur et éternel huis clos.

« *Rien ne se passe, personne ne vient, personne ne s'en va, c'est terrible* ». Cette réplique n'est pas de Sartre, mais de Samuel Beckett dans *En attendant Godot*. C'est une vue de l'enfer pour Beckett. Huit ans plus tôt, Sartre écrivait : « *Nous sommes en enfer. Personne ne doit venir. Personne. Nous resterons jusqu'au bout seuls ensemble.* »

La dernière réplique de *Huis clos* est : « *Continuons* ». Continuons quoi ? À vivre ? Impossible, les personnages sont déjà morts. À mourir ? Impossible, on ne meurt qu'une fois. À jouer ? À se jouer éternellement la comédie ? À se faire dévorer éternellement par le regard de l'autre ?

Marcel DELVAL



BORD DE SCENE

Le Théâtre des Martyrs programme désormais pour chacun des spectacles présentés des « bords de scène », rencontre entre les artistes et les spectateurs organisée le mardi (une par série), avec à chaque fois un invité porteur d'un regard critique et bienveillant et chargé d'animer la rencontre. Pour ce « bord de scène », nous accueillerons Dominique CHARLIER, professeure de français, [mardi 02.05](#) à l'issue de la représentation.

VISUEL DU SPECTACLE

Zvonock (libre de droits)

